



MINKOWSKI GRISÉ PAR « LA PÉRICHOLE »

Le bicentenaire de la naissance d'Offenbach serait presque passé inaperçu à Grenoble si la MC2 n'avait invité Minkowski et ses Musiciens du Louvre à interpréter leur toute récente production de « La Périchole », ici en version concert. Mais quel concert !

Au temps où Les Musiciens du Louvre s'appelaient Grenoble, le tandem Marc Minkowski-Laurent Pelly avait redonné tout leur lustre aux grands opéras-bouffes d'Offenbach : *Orphée aux Enfers*, *La Belle Hélène*, *La Grande-Duchesse de Gérolstein*, jusqu'aux énigmatiques *Contes d'Hoffmann*.

CASTING TOUT

FRANCOPHONE. Presque vingt ans plus tard, *La Périchole*, opéra-bouffe dont les deux protagonistes n'ont rien à manger, suscite toujours la même pétillante joie de rire aux dépens des déboires des autres. De la mise en scène originale de Romain Gilbert pour la production de l'Opéra de Bordeaux, il ne reste ce soir qu'une mise en espace qui utilise avec intelligence le peu de place laissée sur la scène de l'auditorium par les trente-sept musiciens jouant sur instruments d'époque. Une vingtaine de membres des chœurs de l'Opéra de Bordeaux chante, danse, raille ou complot avec une virtuosité scénique qui fait oublier qu'il n'y a ni décors ni costumes. Les solistes présents à Grenoble sont pour la plupart ceux qui figurent dans l'enregistrement capté à Bordeaux et produit par le

Palazzetto Bru Zane. Les seconds rôles de ce casting tout francophone sont à la hauteur des exigences de Minkowski en matière de vocalité et de présence scénique : cette nouvelle génération de chanteurs-comédiens fait honneur à la perfection retrouvée du chant français.

UNE NOUVELLE PÉRICHOLE

D'ANTHOLOGIE. Rôle bouffe par excellence, celui du vice-roi est mené jusqu'à l'absurde par Alexandre Duhamel. Celui de Piquillo, amoureux misérable dont la niaiserie romantique attire autant le sarcasme que la sympathie, est ici confié au ténor d'origine grenoblois François Rougier, en remplacement de Stanislas de Barbeyrac. On se réjouit du chemin accompli par ce ténor à la voix ferme et longue, que l'on n'avait pas revu depuis sa sautillante *Platée* dans une production de l'Atelier des MDLG. En donnant à son personnage une allure de loser à la Patrick Dewaere, François Rougier n'en contribue que mieux à mettre en vedette sa partenaire Aude Extrémo, qui vient incarner une nouvelle Périchole d'anthologie. Offenbach avait écrit ce rôle pour Hortense Schneider (créatrice de la Belle Hélène et de la Grande-Duchesse) dont la fréquentation intime des grands du monde du III^e Empire lui avait valu le surnom de « Passage des Princes », rôle sur mesure que la séduisante Aude Extrémo assume avec toute l'assurance que lui permet sa voix de mezzo grave. Grave de par sa tessiture mais grave aussi par

l'humanisme tragique qu'elle confère au personnage de la Périchole. Bouleversante de sincérité dans l'air de la lettre, elle sait se montrer « vulgaire », c'est-à-dire femme du peuple, sans tomber dans la clownerie la plus bouffonne (air de la griserie). De la bouffonnerie, il n'en manque pas dans cet opéra, pour la plus grande joie du public : boléro sur pas de French cancan, scène de baffes au mari récalcitrant, courtisans aussi cruels que burlesques, ivresse des noms de vins d'Espagne...



INDISPENSABLE ACTEUR. Un autre personnage, habituellement relégué dans la fosse des maisons d'opéra, bénéficie de cette version concert : c'est l'orchestre, partenaire constant des solistes et des chœurs. Tout de couleurs et de nuances, l'orchestre des Musiciens du Louvre est emmené par son chef Marc Minkowski dans une dynamique qui ne laisse aucun temps mort, indispensable acteur d'un théâtre dont il serait également le dramaturge. ! ■